



**Les retraités sous les feux de la rampe médiatique !**  
En 1973, l'université de Toulouse est la première à mettre en place des formations pour le troisième âge.

# Vieillir jeune à la fac

**MAI 68** ICI ET ENCORE

**Dans la frénésie des célébrations de Mai 1968, les récits, entièrement focalisés sur le rôle de la jeunesse, ont passé sous silence une catégorie de la population pourtant tout aussi engagée... le troisième âge ! Retraçons l'histoire de l'université du troisième âge à Nanterre.**

Par Arnaud Exbalin de la Société d'histoire de Nanterre



Il y a exactement cinquante ans, se tenait une réunion en présence des instances et des enseignants les plus prestigieux de l'université de Nanterre (Pierre Goubert, Paul Ricœur, Maurice Merleau-Ponty...). Le 20 septembre 1968, dans la salle de conférences du bâtiment B, occupée quelques semaines auparavant par les étudiants, le représentant du ministère de l'Éducation nationale, M. de Chalendar, sans doute pour calmer les esprits, appelait de ses vœux « *la création d'un service d'éducation permanente avec des horaires et des enseignements adaptés aux travailleurs et ouvert aux personnes qui n'ont pas le baccalauréat afin, déclarait-il, de lutter contre la ségrégation sociale* ». L'institut d'éducation permanente (IEP), ancêtre du service de la formation continue, est le fruit des réflexions soixante-huitardes sur l'éducation populaire et de la loi sur la formation permanente de 1971. Créé en 1972 à l'université de Nanterre, l'IEP dispensait des enseignements à des travailleurs non bacheliers afin de les « *préparer éventuellement à l'entrée à l'université* » : entraînement à l'examen d'entrée, cours d'expression écrite, langues vivantes (dont l'arabe), bases économiques et juridiques, informatique déjà ! Ces cours gratuits s'adressaient à « *toutes les couches de travailleurs* » et concernaient plus de 500 auditeurs du territoire environnant l'université. Son existence précoce vient nuancer le propos selon lequel l'université était alors complètement refermée sur elle-même. Sous l'impulsion de sa première directrice, Maximilienne Gautrat, une ouvrière qui avait repris ses études à 40 ans et intégré le *cursus honorum* universitaire, les cours s'ouvrirent aux retraités dès l'année 1974.

## Toulouse, université pionnière

L'université du troisième âge de Nanterre (U3A) voit officiellement le jour en 1975. C'est la deuxième université de ce type à être créée en France après Toulouse en 1973. Très rapidement, le modèle essaime : le recteur de l'académie de Paris incite à la création d'une structure similaire dans la

capitale ; les municipalités de Versailles, puis de Saint-Germain et de Suresnes font appel à l'IEP de Nanterre pour ouvrir des antennes. À l'échelle nationale, les U3A se multiplient (Lyon, Strasbourg, Rennes, Orléans, etc.). En 1977, la France en compte plus d'une trentaine. Dans le même temps, l'U3A se structure au niveau international à l'Unesco avec l'Association internationale des universités du troisième âge qui organise des congrès. En novembre 1976, la Fondation internationale pour la promotion d'une retraite active défendait l'idée d'un « *troisième âge actif au service de la collectivité* ». C'est une nouvelle conception de la vieillesse, alors inédite dans l'histoire de l'humanité, qui émergeait alors : vieillir jeune ! L'U3A de Nanterre met en pratique ces préceptes en réunissant des groupes de réflexion, en planifiant des conférences, des ateliers participatifs ou des voyages linguistiques.

## Un brassage intergénérationnel unique

Au début des années 1980, l'U3A compte plus de 300 étudiants. Sa structuration est triplement originale : d'une part, son fonctionnement est en grande partie autogéré puisque des délégués élus font « *tourner la boutique* » en administrant les affaires courantes ; d'autre part, la politique tarifaire, indexée sur les revenus des étudiants, assure une certaine forme de justice sociale (gratuité pour les personnes non imposables) ; enfin, près de 150 cours universitaires peuvent être suivis avec les étudiants des formations diplômantes, ce qui favorise un brassage intergénérationnel unique. Marie-Françoise Fave-Bonnet, jeune coordinatrice de 1982 à 1985, se souvient de l'extraordinaire bouillonnement qui se dégageait des amphithéâtres : « *Il y avait un grand mélange socioculturel, beaucoup de jeunes retraités, en particulier des instituteurs fringants et débordant d'initiatives.* » Une revue de l'IEP, *Format 10*, rédigée par les enseignants est publiée pendant une dizaine d'années. Des groupes de réflexion sont constitués autour de « *La vie active : travail et retraite* » ou « *L'image de la personne âgée dans les médias* ».

Marie-Françoise Fave-Bonnet monte même un stage professionnalisant de formation pour les intervenants bénévoles des métiers de l'éducation et de la culture.

## Nouveau nom en 1984

En 1984, l'U3A change d'appellation pour s'adapter à un public dont la composition sociologique est changeante. À Nanterre, elle devient l'université de la culture permanente (UCP). Ailleurs, elle se pare d'autres noms : université du temps libre, université du tiers temps, université inter-âge, etc. Aujourd'hui, la belle presque cinquantenaire n'a pas pris une ride même si elle s'est un peu embourgeoisée. L'UCP est désormais rattachée à la responsabilité sociétale des universités qui défend le principe d'un savoir universitaire accessible au plus grand nombre et qui œuvre à un rapprochement avec les acteurs du territoire, notamment avec la ville de Nanterre. Avec près de 500 étudiants inscrits en 2018, l'UCP est plus vivace que jamais. Elle offre la possibilité à tout un chacun, sans condition d'âge ni de diplôme, de suivre des cours, des conférences, de faire du sport, de participer à un stage d'apiculture ou d'apprendre une langue étrangère sur le campus. Louis, 84 ans, ancien cadre de banque, est un fidèle client du restaurant universitaire car, avoue-t-il, « *je déteste me faire à manger* ». Malicieux, il témoigne : « *Je ne vais qu'aux conférences du jeudi mais je viens à l'université tous les jours. Je vais à la piscine, je traîne dans les couloirs et je m'introduis dans les amphithéâtres comme une petite souris. Si cela m'intéresse, je m'installe et alors j'écoute avec beaucoup de bonheur. L'UCP, c'est ma source de jouvence !* »

Pour la rédaction de cet article, l'enquête a été effectuée à partir des fonds des archives de l'université Paris-Nanterre, des archives départementales des Hauts-de-Seine et a été complétée par des entretiens avec d'anciens étudiants et coordinateurs pédagogiques de l'UCP.

[www.parisnanterre.fr](http://www.parisnanterre.fr)

> Formation > Université de la culture permanente